

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 81=101 (1935)

Heft: 12

Artikel: Passo Buole : un épisode de l'offensive autrichienne dans le Trentin
(mai 1916)

Autor: Moricca, Oreste

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-13435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Diese Studie sei daher mit einem Worte Conrads von Hötzen-dorf beschlossen, das für die Führer aller Grade gilt, wenn es auch der Feldmarschall zunächst nur auf den Oberbefehlshaber gemünzt hatte⁴⁰⁾:

«Mehr wie sonst wo, kommt im Gebirge der starke Wille des Höchstbefehligen zur Geltung, jener Wille, der es versteht, die Ueberwindung der Hindernisse *zu erzwingen*.»

(Geschrieben im März 1935.)

Passo Buole*)

Un épisode de l'offensive autrichienne dans le Trentin (mai 1916).

Par le lieutenant-colonel breveté d'état-major *Oreste Moricca*.

Le 28 juin, les officiers de l'armée Suisse venus en Italie pour visiter les champs de bataille du front montagneux, se sont en descendant du Pian delle Fugazze, arrêtés à Chiesa, en face du Passo Buole, afin d'examiner le terrain et d'avoir une vue exacte de la bataille qui s'y est déroulée du 15 ou 30 mai 1916.

La visite qu'ils ont faite aux champs de bataille italiens ne pouvait avoir un plus digne couronnement: d'abord le haut-plateau d'Asiago, enfin le M. Novegno, le Pasubio et le Passo Buole, les remparts qui endiguèrent les vagues d'assaut ennemies, en faisant échouer l'offensive qui devait marquer la fin de l'armée italienne et, peut-être aussi, la fin de la guerre.

La défense du Passo Buole est un des épisodes les plus glorieux du grand drame de la guerre italo-autrichienne, «un des combats les plus héroïques et décisifs de la guerre» ainsi que l'a défini le général Cadorna.

Il ne sera donc pas inutile, surtout maintenant que l'on connaît le terrain d'action, d'évoquer dans ses détails le glorieux épisode, en le situant, afin de mieux en saisir l'importance, dans les événements qui se sont déroulés parallèlement dans les autres secteurs.

Situation générale.

La frontière italo-autrichienne dans le Trentin, en 1915, était encore celle que l'Autriche-Hongrie avait imposée après la campagne de 1866: elle dessinait un vaste saillant qui, en pénétrant profondément dans la bande alpine, jusqu'à quelques kilomètres à peine des plaines lombarde et vénitienne, à travers

⁴⁰⁾ Conrad, «Zum Studium der Taktik», II., «Ueber das Gefecht im Gebirge» (Wien, 3. Aufl. 1899).

*) Traduit en français par l'auteur lui-même.

une région parcourue par une trentaine de routes carrossables et charretières et desservie par les deux lignes de chemins de fer de la Vallée de l'Adige et de la Vallée du Brenta, donnait à l'Autriche-Hongrie les plus amples possibilités de menacer la zone arrière des armées italiennes, déployées sur l'Isonzo.

Le saillant du Trentin, appuyé à l'ouest au massif de l'Adamello, à l'est à celui de la Marmolada, représentait une grande et facile ligne d'invasion, qui permettait d'arriver aisément jusqu'au cœur de l'Italie.

Des 144 expéditions entreprises par les monarques allemands à travers les Alpes — selon Reclus — 66, la moitié presque, ont choisi cette voie. En trois siècles, de 950 à 1250, quarante-quatre armées sont descendues en Italie par le Brennero.

La maîtrise des vallées, qui mènent dans la vallée du Po, l'altitude des rideaux montagneux de la chaîne alpine; la conformation même des montagnes et la différence des versants: le méridional, vers l'Italie, plus court, abrupt, et souvent inaccessible; le septentrional, plus ample, doux et toujours facilement abordable; tout s'accordait pour faciliter une offensive contre l'Italie.

Aux éléments naturels, à l'art des diplomates, qui avaient fixé ces injustes frontières, s'ajoutèrent bientôt les préparatifs militaires.

Du M. Stelvio au F. Brenta, des groupes de forts permanents barraient les vallées et les cols principaux: au Stelvio; au Tonale; à Lardaro, dans la vallée du F. Chiesa; à Riva; dans la vallée de l'Adige; sur les hauts plateaux de Folgaria, Lavarone, Luserna; sur la ligne de crête entre le haut plateau des Sette Comuni et la Valsugana.

Du F. Adige au F. Brenta les forts permanents, poussés en avant, vers la frontière italienne, et armées aussi d'artilleries légères, prenaient un caractère nettement offensif.

En outre, le général V. Conrad, afin d'exploiter complètement sa situation stratégique favorable, avait l'intention de créer sur le Pasubio et sur la crête du Zugna un système de fortifications, qui pût appuyer une attaque à travers la Vallarsa, par le Pian delle Fugazze et Campogrosso, et détruire nos fortifications de la Val Leogra.

Plan italien de manœuvre.

La menace «terrible» — c'est ainsi que le général Cadorna la définit —, provenant du saillant du Trentin, ne pouvait pas préoccuper l'état-major italien.

Le plan de manœuvre du général Cadorna — comme lui-même l'a écrit — comprenait par conséquent: «l'offensive sur le

front julien avec la masse des forces (deuxième et troisième armées); la défensive stratégique sur le front du Trentin (première armée), mais suivie par des offensives tactiques, partielles, ayant pour but d'améliorer dans ce secteur la situation italienne, afin de mieux protéger les arrières de la masse rangée sur l'Isonzo; la défensive-offensive dans le Cadore (quatrième armée) afin d'occuper l'important centre routier de Toblach et de se frayer un débouché vers les vallées de la Rienza et de la Drava; l'offensive dans la Carnia pour se frayer un chemin vers la Carinzia.

Conformément à la mission que le plan de manœuvre lui assignait, la première armée, dont le front de déploiement s'étend du Stelvio à la Croda Grande, commence, le 24 mai, sa marche en avant: ses troupes occupent le M. Altissimo, les positions de Corna Piana, et de M. Posternone, Ala, dans la vallée de l'Adige; le Pasubio et le Col Santo dans la Vallarsa; le Pas de Borcola et le M. Maggio dans la vallée du Posina; le M. Vezzena et le Costesin dans la vallée d'Assa.

Dans sa poussée en avant, effectuée du 24 mai au 20 juin, la première armée coupe donc, à sa base, le saillant du Trentin en diminuant l'ampleur de son front et en enlevant des positions très favorables pour une défensive efficace.

Mais bientôt elle doit s'arrêter, car ses troupes se heurtent à la ligne sur laquelle les austro-hongrois ont décidé de résister.

Cependant elle ne veut pas se résigner et, de juillet à décembre, c'est une série d'actions locales, qui assurent aux italiens des progressions tout à fait insignifiantes.

Petit à petit, les commandements inférieurs, poussés par un esprit offensif exagéré, sont portés à donner à la possibilité d'actions offensives de grande envergure une plus grande importance qu'aux «attaques locales», ordonnées par le général Cadorna, en substituant ainsi à l'idée d'une défense solide un état d'esprit toujours plus tourné vers l'offensive; ligne de défense et dispositif des forces, tout révèle dans le secteur central, où l'effort ennemi sera le plus puissant, cet état d'âme caractéristique.

Dans la certitude de mieux remplir la mission défensive en conservant le plus étroitement possible le contact avec l'ennemi, en le serrant toujours de plus près; dans l'intention de progresser jusqu'à des positions avancées afin de pouvoir un jour se lancer à l'assaut dans des offensives plus importantes, on abandonne les formidables positions de M. Altissimo, Coni Zugna, Col Santo, pour en occuper d'autres plus avancées, mais qu'il est impossible de garder contre une attaque, parce qu'elles sont complètement dominées par l'adversaire.

Et ces positions ne seront plus abandonnées car on aura de la répugnance à céder un terrain conquis par tant de sang !

Ainsi la défense du Col Santo, rempart avancé du Pasubio, et de la Borcola, qui auraient dû être les piliers principaux de la ligne italienne, est confiée à deux bataillons de la réserve de l'armée territoriale !

Mais ce qui est pire, sur ces formidables positions, aucune organisation défensive n'a été créée : si bien que, lorsqu'en mai 1916, les troupes italiennes seront refoulées des bords montagneux, où elles se tenaient accrochées, elles devront, sous la pression de l'adversaire, gravir le versant inaccessible du Zugna, et y résister, accrochées au terrain avec une organisation défensive tout à fait embryonnaire.

Les préparatifs austro-hongrois d'offensive.

La situation des Alliés au printemps 1916 n'était pas brillante.

La Russie avait subi la défaite de Görlice et était en train de réorganiser son armée. La Serbie avait été envahie par les troupes austro-bulgaro-allemandes et son armée n'existait plus. Le Montenegro avait subi le même sort.

Le 21 février, les Allemands avaient déclenché leur violente offensive contre Verdun, et l'Italie, selon les accords de Chantilly, avait dû déclencher sa cinquième offensive (11—29 mars) sur l'Isonzo, afin d'empêcher que des unités austro-hongroises ne soient déplacées vers d'autres champs de bataille.

Le général Conrad, croyant l'armée russe définitivement hors de cause, revint à son idée préférée de déclencher une offensive à travers les hauts plateaux de Folgaria et de Lavarone, pour tomber sur les arrières de l'armée italienne, déployée sur l'Isonzo, dans le Cadore et dans la Carnia.

D'après un document trouvé sur un jeune cadet, fait prisonnier, Venise, Milan, et même Modène étaient les objectifs de cette offensive !

Il croyait que la défaite de l'Italie aurait permis aux empires centraux d'attaquer la France au sud, sur la frontière alpine, et d'installer sur les côtes occidentales de la péninsule d'excellentes bases pour les sous-marins.

Malgré ces avantages, l'idée du général Conrad n'obtint pas l'adhésion du général Falkenhayn, qui refusa de lui accorder les renforts demandés, en la jugeant disproportionnée aux moyens disponibles.

Le général Conrad décida alors d'agir avec ses propres forces en dégarnissant les fronts de la Galicie, de la Serbie, de l'Isonzo.

Le 7 février 1916, le commandement de l'armée autrichienne en Italie reçut l'ordre pour l'offensive, fixée aux premiers jours d'avril.

Le plan de manœuvre de Conrad était d'attaquer avec une armée (onzième) entre le F. Adige et la Valsugana, avec direction axée, à travers les hauts plateaux de Folgaria et de Lavarone, sur Thiene et Bassano.

Une autre armée (la troisième armée, qui sera ensuite employée elle aussi dans l'attaque) devait suivre en deuxième ligne afin d'exploiter le succès après avoir débouché dans la plaine.

L'attaque devait se développer exclusivement par le haut. Le général v. Krauss, chef d'état-major de l'archiduc Eugène, commandant l'armée austro-hongroise en Italie, écrit : « Toutes les forces ont été employées sur les montagnes, sur les hauts plateaux et dans la zone du Pasubio. Mon conseil d'attaquer par le fond des vallées n'a pas été accepté. »

Les préparatifs, commencés tout de suite, continuèrent activement pendant trois mois, car, à cause de la neige, tombée abondamment au mois de février, on dut renvoyer l'attaque.

L'écrivain autrichien Novack témoigne de la perfection atteinte dans l'organisation de l'offensive, de l'abondance des moyens et surtout des artilleries lourdes puissantes (380—420 mm), des soins voués à stimuler le moral des troupes : « L'armée des techniciens et des constructeurs de routes — dit-il — avait travaillé jour et nuit ; le moral des troupes était très élevé, les soldats pleins d'enthousiasme.

A Trente, centre de rassemblement des armées régnait la gaieté ... L'attaque dans le Tyrol du sud, entre Brenta et Adige, était un chef-d'œuvre militaire, une œuvre d'art technique dans sa préparation, dans ses dispositions, dans sa direction et son développement.

Tous les détails avaient été soignés : la plus grande partie de ce qu'il fallait était neuf. L'artillerie était neuve et nouvelles aussi et perfectionnées, les formations des groupes ... »

Le général Cadorna fut sceptique aux premières nouvelles d'une offensive ennemie imminente dans le Trentin.

Dégarnir le front oriental pour se jeter dans les montagnes du Trentin pendant que l'armée russe achevait sa réorganisation et que le danger d'une offensive russe devenait plus réel et imminent lui semblait un acte très téméraire.

Les graves difficultés de la zone où devait se développer l'offensive, et que le général Krauss définit « terrain très difficile », ainsi que des raisons de stratégie et de logique justifiaient le scep-

tisme du général Cadorna. En effet, si les unités, destinées à l'attaque, s'usaient avant de rompre le front italien, l'offensive échouait à cause de l'impossibilité matérielle de nourrir l'attaque.

«Ce n'était pas là — écrit le col. Gatti — une fontaine intarissable, mais le débouché d'un réservoir: si celui-ci s'épuisait tout était fini, car les canaux d'alimentation (les vallées) ne suffisaient pas à couvrir les pertes.»

Cependant, les nouvelles se faisant toujours plus sûres et précises, le général Cadorna décida de renforcer la première armée.

Forces.

Le 15 mai 1916 les forces en présence étaient:

Italiens: 1^{re} armée: 9^{me}, 10^{me}, 37^{me} divisions d'infanterie; V^{me} et XVIII^{me} corps d'armée; un groupement d'alpins. Au total: 158 bataillons, dont 27 de la réserve de l'armée territoriale; 720 pièces d'artillerie, dont 36 d'artillerie lourde à grande puissance, 252 d'artillerie lourde à longue portée.

Austro-hongrois: 11^{me} et 3^{me} armées.

11^{me} armée: VIII^{me} corps d'armée (57^{me} et 59^{me} divisions), XX^{me} corps d'armée, commandé par l'archiduc héritier Charles de Habsbourg (3^{me} et 8^{me} divisions Kaiserjäger); III^{me} corps d'armée (6^{me}, 28^{me} div.; 22^{me} div. Schützen); XXVII^{me} corps d'armée (18^{me} et 48^{me} divisions).
Une brigade d'infanterie.

3^{me} armée:

I^{er} corps d'armée (10^{me}, 34^{me}, 43^{me} divisions Schützen).
XXI^{me} corps d'armée (division Kaiser Schützen, 44^{me} division Schützen, deux brigades autonomes de montagne).

Au total: 193 bataillons et 1477 pièces d'artillerie, dont 56 d'artillerie lourde à grande puissance, 320 d'artillerie lourde à longue portée et 1101 d'artillerie légère.

Les forces en présence et leurs dispositifs sont tels que la 37^{me} division italienne, déployée du Doss Casina, à proximité du lac de Garda, jusqu'au confluent du Leno de Vallarsa et du Leno de Terragnolo, et comprenant deux brigades d'infanterie (brigades Mantoue et Taro), une brigade de l'armée territoriale, un régiment (6^{me}) d'alpins à trois bataillons, un bataillon d'alpins, un bataillon de Gardes de Finance (16^{me}), un bataillon bersaillers de l'armée territoriale (42^{me}), un bataillon du génie, tous à effectifs incomplets, devra soutenir l'attaque de tout le VIII^{me} corps d'armée austro-hongrois dont les effectifs sont complets et les troupes de montagne bien équipées et instruites quant aux nouveaux procédés d'attaque de positions fortifiées.

*L'attaque sur la rive gauche de l'Adige et dans la vallée du
Terragnolo.*

A quatre heures du matin, le 15 mai, un bombardement très violent, exécuté par les artilleries de tout calibre et même par salves de 420, s'abat sur tout le front italien, du Lac de Garda jusqu'à la Valsugana.

Trois heures après, l'infanterie de VIII^{me} corps, sur deux colonnes, se lance à l'attaque des postes italiens avancés: une colonne s'empare de Castel Dante et de Lizzano, mais sur les hauteurs entre Lizzano et Corna Calda elle se heurte à la résistance acharnée de 4 bataillons, qui, seuls, soutiennent pendant toute la journée le choc d'une division entière, en se repliant vers le soir sur la ligne suivante: centre de résistance de Costa Violina — Zugna Torta.

L'autre colonne se heurte, elle aussi, sur la rive droite du Leno de Terragnolo, à une résistance acharnée et inattendue: les deux bataillons de la brigade Rome et les bataillons alpins Val Leogra et M. Berico, qui tiennent la position du Trambilleno, résistent «en combattant — c'est l'écrivain autrichien Pichler qui le témoigne — jusqu'à la mort héroïque!»

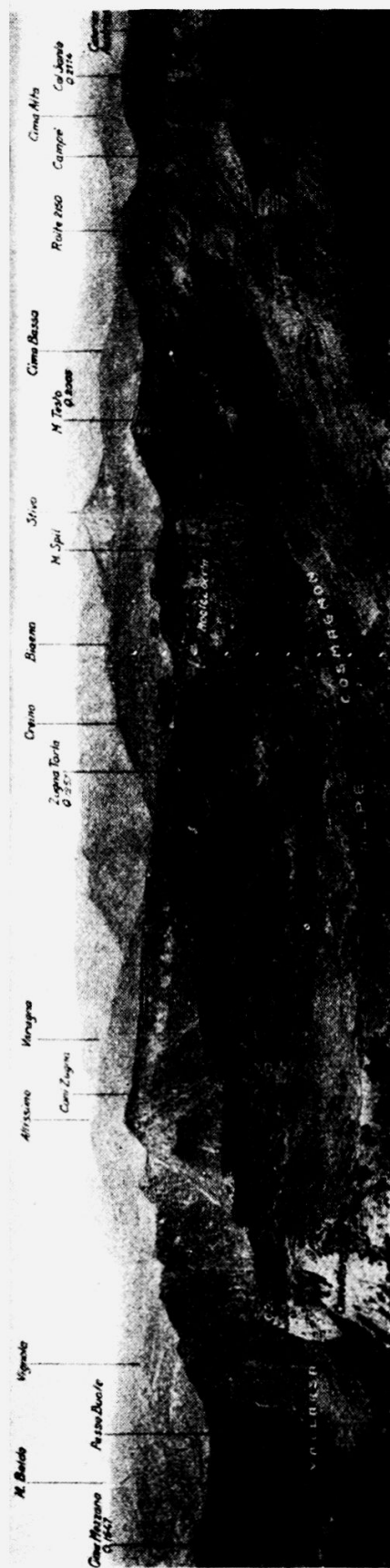
Pendant la nuit du 15 et la journée suivante, les austro-hongrois se bornent à bombarder avec tous les calibres les nouvelles positions italiennes: les italiens poursuivent les travaux pour aménager le terrain et organiser la défense en prévision de nouvelles attaques, qui, en effet, sont déclenchées le matin du 17, après un bombardement d'une violence inouïe.

Dans le secteur de Zugna Torta à Coni Zugna les troupes italiennes repoussent les colonnes ennemies, qui reviennent à l'attaque cinq fois de suite; le soir seulement, les positions de Zugna Torta étant trop exposées au tirs ennemis et sans organisation défensive efficace, elles se replient sur la ligne: Malga Zugna-Cisterna.

A Costa Violina l'attaque à raison des trois compagnies qui tiennent cet important centre de résistance et qui sont réduites à quelques hommes seulement.

C'est dans la défense de ce centre de résistance que brille la valeur de l'aumônier du 207^{me} régiment d'infanterie, figure légendaire de prêtre patriote, qu'on retrouvera plus tard au Pas Buole. Au plus fort de la mêlée, il interrompt deux fois de suite son pieux office pour se mettre à la tête des survivants du bataillon, privés de leurs officiers, refuse de se rendre et aux sommations répond en commandant le feu.

De Costa Violina, le trentin, Damiano Chiesa, sous-lieutenant dans une batterie avancée, s'achemine vers son martyre!



Vue panoramique prise du Palom du Pasubio.



Vue panoramique prise de Cima Mezzana.

▲ Pas Buole





La Vallarsa, vue du M. Spil.

Invité à se replier, au début de l'attaque, pour éviter d'être capturé, ce qui lui aurait valu la potence, il refuse et reste sur place. Fait prisonnier et conduit à Trente, il est fusillé après un jugement sommaire.

Le 18, un arrêt des opérations se produit dans le secteur de la 37^{me} division italienne, tandis qu'à sa droite, dans le secteur Agno-Posina, la progression de l'ennemi se poursuit inexorablement mais — c'est toujours l'écrivain Pichler qui l'atteste — «avec difficulté».

«Malgré la résistance la plus acharnée — écrit Pichler — du «valeurx ennemi» qui «se repliait avec de graves pertes» les austro-hongrois arrivaient à s'emparer de nouveau du Fort Pozzacchio, que les italiens avaient occupé dans leur premier bond offensif, et du Col Santo, position d'une importance exceptionnelle, dont la défense avait été confiée, dès le mois de janvier, à deux bataillons de la réserve de l'armée territoriale, tout à fait incapables d'une résistance quelconque, faute d'effectifs, d'ins-truction et d'un solide encadrement.

La perte est très grave car le Pasubio peut être investi de près. L'intervention providentielle d'un officier d'état-major — le chef de bataillon Pariani, maintenant sous-chef d'état-major



Chiesa de la Vallarsa, à droite le Coni Zugna, à gauche le Pas Buole avec le chemin muletier qui y mène.

de l'Armée — qui de sa propre initiative y dirige un bataillon de la brigade Volturne, à peine arrivé de la Valsugana, sauve ce massif, qui devient le formidable pilier de la défense italienne dans le Trentin, pendant toute la guerre.

Le 19, d'une heure du matin jusqu'à l'aube, les austro-hongrois déclenchent des attaques réitérées contre Zugna Torta: les troupes italiennes, appuyées par le tir efficace de leurs artilleries, résistent vaillamment.

Le 20 la situation devient très grave!

La 57^{me} division austro-hongroise, après avoir occupé le Col Santo, parvient à tourner la défense de M. Testo et à s'emparer d'Anghebeni, dans la Vallarse, du M. Roite, des Buse de Bisorte, en s'approchant des Alpes de Cosmagnon, en face du Pasubio.

Plus à l'est, la 59^{me} div. prend pied sur le Pas de la Borcola.

La ligne italienne du Pasubio, tenue désormais solidement par le 217^{me} régiment d'infanterie et par un bataillon de 218^{me}, passe par le M. dietro il Gasta-Punta de Parmesan, Focolle, Cima Mezzana, Passo Buole, Coni Zugna.

Les succès remportés par les austro-hongrois sont certainement importants, mais leurs pertes sont très graves: ils s'aperçoivent bientôt qu'ils ont affaire à «un adversaire bien préparé,

valeureux et souvent héroïque» et que «les forces du VIII^{me} corps d'armée ne suffisent plus à atteindre l'objectif qu'on leur a assigné (Pichler)»; des renforts, prélevés sur la réserve, entrent en ligne dans le secteur Vallée de l'Adige-Vallarsa: ce sont le 21^{me} corps d'armée et la division Kaiserschützen, dont les troupes «spécialement équipées et instruites, ont une grande expérience de la guerre de montagne».

* * *

Quel est ailleurs le cours des événements?

Pas même dans les autres secteurs du front, la lutte ne tourne à l'avantage des défenseurs, qui, débordés par le nombre des assaillants et surpris par la violence des bombardements, se replient en ordre, en opposant une résistance acharnée sur des lignes successives et en donnant ainsi aux renforts le temps d'arriver.

Le 20, entre Posina et Astico, la ligne italienne tenue par cinq bataillons d'alpins, protégeant la retraite, passe par M. Cimon dei laghi-Costa Mesole-M. Toraro.

Sur le haut plateau d'Asiago, après un bombardement, exécuté avec toutes les artilleries des 3^{me} et 20^{me} corps d'armée (251 pièces, dont 50 d'artillerie lourde, et 22 d'artillerie lourde à grande puissance — 380 et 420 mm), qui réduit les forts italiens de M. Verena, Campolongo et Punta Corbin en «*un tas de ruines*», les austro-hongrois s'emparent de Cima Vezzena (une division entière contre le seul bataillon d'alpins, Adamello) et de Case Marcai, en investissant l'important centre de résistance de Costesin qui, le jour suivant, réduit lui aussi en un monceau de ruines, tombe dans leurs mains:

Le 22, la défense italienne est obligée de se replier sur la ligne Cima Portule - Bocchetta di Portule - M. Meata - M. Mosciagh - M. Interrotto - Campo Rovere - Sculazzon - Punta Corbin.

Mais le soir du 23, la Bocchetta de Portule, clef de voûte de la ligne, tenue par quelques compagnies, envoyées en toute hâte à la dernière minute, et pour cela même absolument dépaysées, cède: désormais — comme le général Cadorna l'a écrit — «de la douloureuse mer émergent, comme de gigantesques piliers, à gauche, le Coni Zugna, le Pas Buole, dans la vallée de l'Adige... au milieu le Pasubio, et à droite les monts du Civaron à Cimon Rava...»

Le 24, après avoir reconstitué les unités destinées à l'attaque et remanié le dispositif de l'artillerie, le G. Q. G. austro-hongrois lance ses instructions pour poursuivre l'offensive: le 21^{me} corps d'armée doit attaquer et s'emparer de la crête: Coni Zugna - Passo Buole; le VIII^{me} corps d'armée doit progresser, avec son aile droite, par le Pian delle Fugazze, et avec son aile gauche,

renforcée par une autre division de Schützen, s'emparer de la crête M. Cogolo - M. Summano.

Conformément à ces instructions, le 25, la bataille se rallume très violente sur tout le front: les artilleries ennemies, qui n'ont jamais cessé de marteler les positions italiennes, préparent les attaques par des bombardements d'une violence inouïe, en ouvrant la voie aux colonnes d'assaut.

Dans le secteur de la Vallarsa, les troupes ennemies, qui, les jours précédents ont gravi le versant de Zugna, en débordant devant les positions italiennes, essaient en vain, le 24, la nuit et le jour suivant, par des attaques renouvelées, d'entamer la ligne entre Focolle et Pas Buole.

Les artilleries ennemies s'acharnent contre les positions italiennes du Zugna pendant la journée entière, en causant de graves pertes (400 morts et blessés); malgré ce puissant appui de feu, plusieurs tentatives d'attaque sont tuées dans l'œuf.

Les attaques contre le Zugna ayant échoué, la direction de l'offensive se déplace vers le sud, contre Pas Buole, dont les austro-hongrois essaient en vain de s'emparer, les 26 et 27, par des attaques menées avec une décision et une bravoure admirables.

On arrive ainsi au 28 mai, où les austro-hongrois font encore, en vain, un dernier et suprême effort contre le M. Focolle.

Dans le secteur entre Posina et Astico la progression des austro-hongrois, bien que fortement disputée, se poursuit toujours; le 25 au soir, le M. Cimon d'Arsiero est abandonné par les deux bataillons d'alpins, qui l'occupaient, «après s'être battus avec une bravoure extrême et avoir subi de sanglantes pertes» ainsi que le bulletin réservé à l'Empereur l'atteste; le 26 et le 27, la ligne italienne se replie sur le M. Aralta - Pria Forà - M. Brazome jusqu'à Velo d'Astico - Schiri - Cengio.

Sur le haut plateau d'Asiago, le 24, après l'enlèvement de la Bocchetta de Portule, une division de Schützen s'empare de toute la crête de Porta Manazzo jusqu'à Cima Undici.

Les attaques se renouvellent sans interruption les jours suivants: trois divisions entières, parfaitement encadrées et à effectifs complets, se heurtent aux restes déguenillés de la 34^{me} division d'infanterie renforcés, d'abord, par la brigade Lombardie et par deux bataillons de bersaillers cyclistes, ensuite, par la brigade Novare, arrivés sur le champ de bataille au dernier moment, complètement désorientés quant à la situation et au terrain.

Le 25, le M. de la Caldiera et la crête de M. Meata sont enlevés; le jour suivant l'ennemi parvient à occuper M. Zoviello

et à mettre pied sur le M. Mosciagh, où il est contenu avec peine par les troupes héroïques de la brigade Catanzaro, qui, le 27, contre-attaquent impétueusement quatre fois de suite, en recouvrant deux batteries, perdues le jour précédent.

Mais le 28, de nouvelles attaques menées par des troupes fraîches, appuyées par un bombardement très violent, obligent les braves de la brigade Catanzaro et les autres troupes à se replier sur une autre ligne, qu'on a aménagée en toute hâte sur le bord méridional du haut plateau d'Asiago: M. Sisemol-Kaberlaba.

La ville d'Asiago, la capitale de cette région tourmentée, qui pendant quinze jours a vécu la passion de la défense italienne, tombe ainsi aux mains des austro-hongrois; mais ceux-ci ont besoin de s'arrêter, de reprendre haleine, pour remanier le dispositif, reconstituer les unités, réorganiser les services.

* * *

Tels sont les événements qui représentent la genèse de l'épisode du Pas Buole et la situation générale sur le front de la première armée dans le Trentin la veille de l'attaque décisive, et que je me suis proposé de rappeler.

Par leurs attaques du 15 au 28 mai, les austro-hongrois croient avoir ouvert dans la ligne italienne une brèche assez ample.

Dans la mémorable bataille, qui se déchaînera furieusement du 28 mai au 4 juin, ils veulent déboucher dans la plaine sur Thiene et Schio, par le Pasubio, et dans la vallée de l'Adige, par le Passo Buole.

C'est l'exploitation du succès!

La position du Pas Buole avait une importance tout à fait exceptionnelle; elle était la clef de voûte de toute la défense du Zugna; maîtres du Pas Buole, les austro-hongrois auraient pu descendre sur Ala, tourner les puissants barrages de feu et d'obstacles continus de Serravalle, qui défendaient la vallée de l'Adige, et avancer sur Verone.

En outre la maîtrise de la crête: Coni Zugna - Passo Buole - Cima Mezzana leur aurait permis d'exploiter la grande route, Rovereto - Pian delle Fugazze et de prendre, par le Pian delle Fugazze même, le Pasubio à revers.

C'est une crête très mince que celle de Coni Zugna - Passo Buole - Cima Mezzana: un tranchant, qui tombe à pic des deux côtés soit vers l'Adige soit vers la Vallarsa: il s'agissait donc d'une position défensive sans profondeur rendant forcément très lents le mouvement des renforts et les ravitaillements.

Ainsi, privés de toute possibilité d'organiser une deuxième ligne, obligés de placer leurs artilleries en première ligne, avec

l'infanterie, les italiens doivent renoncer aux nouveaux procédés défensifs pour se raidir dans la défense de la première ligne: la ligne de crête!

La raideur des versants, qui rendait si difficile l'organisation défensive de la position, n'opposait pas les mêmes difficultés à l'attaque, car le bois épais, dont le versant vers la Vallarsa est couvert, permettait à l'ennemi de le gravir tranquillement, de se rassembler et d'avancer, à couvert des vues et des feux, jusqu'au contact de la ligne italienne.

L'organisation défensive à peine entamée et l'absence de solides abris pour protéger les troupes contre les terribles concentrations des artilleries adverses rendaient encore plus difficile la défense.

Dispositif des forces italiennes au Pas Buole.

Après les attaques déclenchées dans la nuit du 27 et le jour suivant, les austro-hongrois avaient renoncé à d'autres tentatives.

C'était l'arrêt précédant la grande bataille, qui devait amener l'adversaire dans la plaine.

Du côté italien la situation était critique, faute de troupes fraîches et de moyens.

Le commandant la 37^{me} division envoyait au Pas Buole toutes les troupes dont il disposait encore; en même temps, afin de donner un commandement unique aux unités déployées sur un front de presque 11 kilomètres de large, de Malga Zugna jusqu'au Focolle, il créait le sous-secteur du Zugna.

En outre, pour mieux l'articuler, il subdivisait le sous-secteur en deux parties: aile gauche et aile droite.

Le dispositif détaillé des forces dans le sous-secteur du Zugna était le suivant (croquis n° 1 - échelle 1:50,000):

— *Aile gauche:* zone de Malga Zugna et de Coni Zugna.

Infanterie: un bataillon du 208^{me} régiment d'infanterie;

deux compagnies du 61^{me} régiment d'infanterie;

bataillon d'alpins Val d'Adige;

42^{me} bataillon bersaillers de l'armée territoriale;

huit sections mitrailleuses (outre celles organiques des unités);

Artillerie: seize pièces d'artillerie légère;

Génie: une section de mineurs.

Au total: 4000 hommes.

— *Aile droite:* de Cima Salvata au Focolle, y compris.

Infanterie: I^{er} et III^{me} bataillons du 207^{me} régiment d'infanterie;

II^{me} et III^{me} bataillons du 62^{me} régiment d'infanterie;

deux compagnies d'alpins, pour la liaison avec l'aile gauche de la 44^{me} division (V^{me} corps d'armée);

trois sections mitrailleuses (outre celles organiques des unités).

Artilleries: trois batteries d'artillerie légère (deux de 87 mm; une de 105 mm).

Génie: 9^{me} compagnie du 1^{er} régiment pionniers.

Au total: 5000 hommes.

Dans tout le sous-secteur, sur 11 kilomètres, 9000 hommes à peine!

* * *

L'attaque.

Le 30 mai, l'attaque débouche: c'est une attaque décisive, préparée par une concentration de feux d'artillerie d'une violence et d'une durée jamais vues.

Dès l'aube du 29, avec une intensité qui croît au fur et à mesure que la nuit approche, et la nuit suivante, les artilleries ennemies ouvrent le feu; au nord, des monts de Rovereto (M. Finonchio); à l'est, du Col Santo; au nord-ouest, du M. Biaena, elles martèlent les positions italiennes en les frappant de front et de flanc, en coupant avec de puissants tirs d'interdiction la route S. Valentino-Prabubolo, par laquelle seulement pouvaient arriver les ravitaillements, en détruisant l'organisation des transmissions.

Très calmes «les troupes intrépides de la 37^{me} division» citées à l'ordre du jour, à cause de «l'inébranlable résistance» opposée aux attaques ennemies, veillent, toute la nuit, le fusil au poing, pendant que l'adversaire se rassemble sous les tranchées en attendant l'heure fixée pour déboucher à l'assaut.

C'est une division entière, la division Kaiserschützen, qui se prépare à assaillir les positions tenues par quatre bataillons d'infanterie seulement!

A six heures ont lieu les premières escarmouches.

A sept heures les artilleries allongent leur tir et l'infanterie débouche en attaquant les tranchées de Cisterna, dans la zone de Malga Zugna, et du Pas Buole.

Mais contre Cisterna c'est une attaque démonstrative, qui est facilement repoussée; par ordre du commandant de la division, un bataillon est alors prélevé à cette aile et envoyé au Pas Buole, où l'ennemi concentre ses efforts, en jetant dans la lutte la plus grande partie de ses forces, la fleur de ses troupes.

Ici l'action se déroule par des attaques démonstratives sur tout le front; de Cima Salvata jusqu'au M. Focolle, et par des attaques acharnées, poussées à fond, toujours renouvelées, contre Cima Salvata et Cima Mezzana, les deux piliers du Pas Buole.

L'attaque contre le pilier septentrional (Cima Salvata) part du M. Loner, sur lequel les austro-hongrois font des efforts surhumains pour se maintenir, en cherchant de l'envelopper au nord; les troupes des brigades Sicilie et Taro résistent bravement, en subissant des pertes très graves. La lutte devient bientôt furieuse: les attaques se renouvellent sans trêve, toujours avec des troupes fraîches, tandis que les unités italiennes de première ligne, exténuées par cette longue et inégale lutte, reçoivent le mince renfort de quelques soutiens, usés eux aussi par le bombardement.

A huit heures le commandant du sous-secteur communique: «ennemi jusqu'à présent arrêté. Nous avons subi de fortes pertes, mais moral des troupes et des blessés très élevé...»

Une heure après, les austro-hongrois, animés d'un esprit agressif extraordinaire et renforcés par de nouvelles troupes, repartent à l'attaque, pendant que les artilleries, par des concentrations terribles de feu, bouleversent les tranchées italiennes à peine entamées.

La lutte se rallume furieuse, sanglante: les fantassins entremêlés aux artilleurs, aux soldats du génie et de cavalerie, disputent valeureusement le terrain aux assaillants. Enfin, vers dix heures, après un suprême effort, l'ennemi est refoulé définitivement en bas, par une irrésistible contre-attaque.

Voici ce que le chef du II^{me} bataillon du 62^{me} régiment, le commandant Boccaccia, qui y joua un rôle très important et qui fut deux fois blessé, écrivait dans son compte-rendu au sujet du combat de Passo Buole:

«... au lever du soleil le bombardement ennemi recommence avec une violence plus intense que la veille.

De graves pertes parmi les officiers et les troupes. Cependant, le long de la ligne, on n'aperçoit ni émoi, ni trouble. Les soldats sont blottis dans leurs trous, l'oreille tendue, un peu abrutis aussi, mais prêts...

«... En attendant, le bombardement fait rage, les pertes augmentent.»

«A 9 heures environ, sous un soleil aveuglant, on s'aperçoit que les artilleries ont allongé leur tir; peu de temps après «ils viennent, ils viennent», crient les guetteurs.»

«Savoie, Savoie,» s'écrient inconsciemment les fantassins et ils bondissent de leurs abris à la ligne de feu, le fusil, les grenades, des pierres dans les mains.

Les sapeurs du génie accourent aussi, haletant à cause de la pente rapide qu'ils ont dû gravir avant d'entrer en ligne. On se croirait à un exercice de place d'armes. Les mitrailleurs abandonnent les mitrailleuses inutilisées et saisissent d'autres armes.

Il est neuf heures passé: les artilleries ennemies battent les abords de la position et toutes les communications de S. Valentino: ... et en attendant les colonnes d'attaque montent; ni le feu des fusils ni les bombes ne suffisent à les arrêter.

«Bien des officiers sont mis hors de cause, moi-même je me sens blessé, au flanc gauche.

Je donne le commandement de la 8^{me} compagnie au sous-lieutenant ... et je concentre mon attention sur l'ennemi, qui progresse habilement à travers le terrain couvert et insidieux.

«Le voilà enfin: des têtes de colonne apparaissent à 20—30 mètres avec des fanions et des mitrailleuses. Nos fantassins hésitent un instant, mais soudain un hurlement s'élève: à la baïonnette! On part en effet à la baïonnette et les austro-hongrois se sauvent en se précipitant vers le bas. La partie est gagnée; la crise la plus grave est surmontée parce que les fantassins ont désormais la conscience que rien ne prévaut contre leur volonté.»

Mais l'ennemi ne se résigne pas!

• Vers onze heures, lorsque le cri de «Savoie», qui a excité les troupes italiennes dans la contre-attaque, résonne encore dans la vallée, une nouvelle attaque, plus résolue que les précédentes, est déclenchée contre le pilier de droite (C. Mezzana), à la limite des troupes de la brigade Sicilie et celles de la brigade Taro.

La menace est très grave parce que les troupes de la défense sont à bout de force et sans aucune possibilité d'être renforcées et parce qu'en outre le bombardement ennemi a ouvert dans les lignes une brèche qu'une colonne d'attaque exploite habilement.

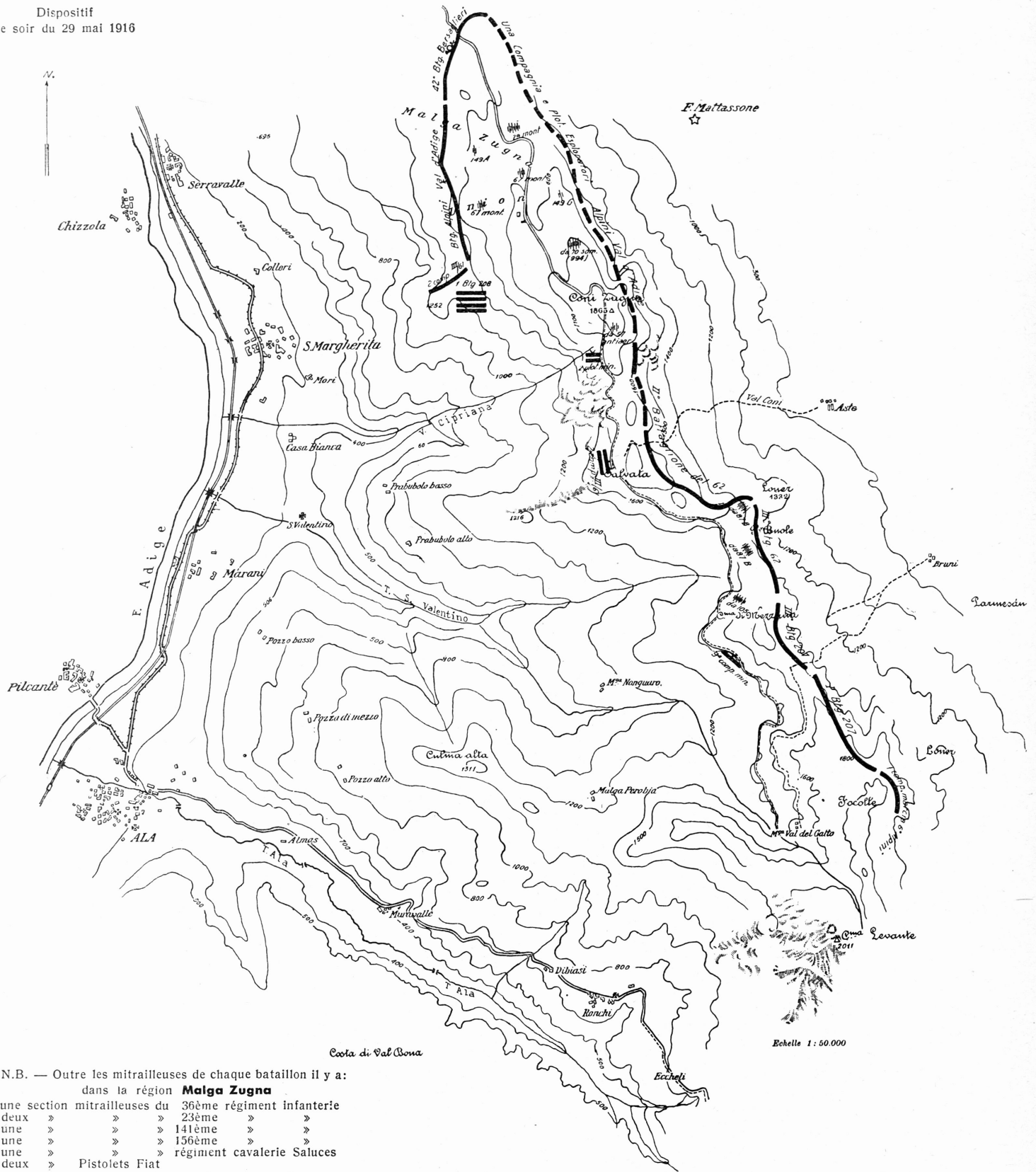
«Sur ces entrefaites — c'est ainsi que le chef du II^{me} bataillon du 62^{me} régiment continue son récit — une colonne autrichienne est venue à bout de la résistance opposée par la gauche du 207^{me} régiment à Cima Mezzana et y a placé une mitrailleuse, qui prend d'enfilade toute la ligne du Pas Buole en nous causant de graves pertes, car son tir nous surprend juste au moment où notre contre-attaque va se déclencher. Moi-même j'ai une épaule transpercée au sommet du poumon.»

Une section de la 5^{me} compagnie, renforcée par des hommes de la 8^{me} et de la 9^{me} compagnie du génie, se lance contre cette infiltration, qui représente un grave danger, en la repoussant et en rétablissant ainsi la liaison avec le 207^{me} régiment.

La continuité de la ligne est rétabli, mais les attaques ennemies se renouvellent!

Pendant des heures entières la lutte se poursuit sur tout le front; avec un acharnement encore plus sanglant contre Cima Mezzana.

Les austro-hongrois, appuyés par de nombreuses mitrailleuses et de terribles concentrations de feux, renouvellent leurs



Costa di Val Bona

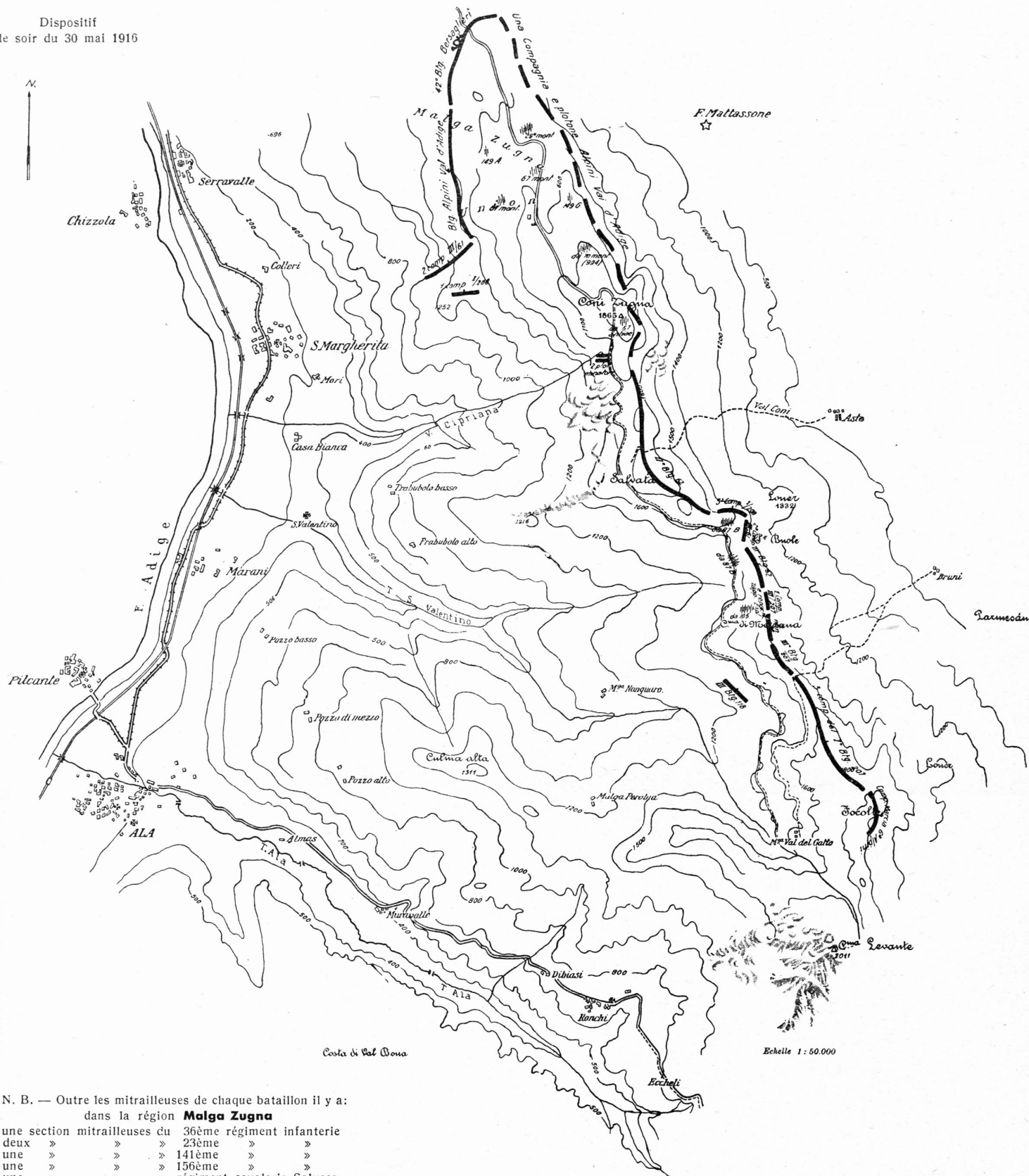
N.B. — Outre les mitrailleuses de chaque bataillon il y a :

dans la région **Malga Zugna**
 une section mitrailleuses du 36ème régiment infanterie
 deux » » » 23ème » »
 une » » » 141ème » »
 une » » » 156ème » »
 deux » » » régiment cavalerie Saluces
 deux » Pistolets Fiat

dans la région **Cima Salvata - Focolle**
 une section mitrailleuses du régiment cavalerie Savoie
 » » » » » Montebello
 » » » » » Vicenza

Echelle 1 : 50.000

Croquis N. 1



une section	mitrailleuses du	36ème	régiment	infanterie
deux »	»	»	23ème	»
une »	»	»	141ème	»
une »	»	»	156ème	»
une »	»	»	régiment	cavalerie Saluces
deux »	Pistolets	Fiat		

dans la région **Cima Salvata - Focolle**
 une section mitrailleuses du régiment cavalerie Savoie
 » » » » » Montebello
 » » » » » Vicenza

Croquis n. 2.

attaques avec opiniâtreté et vaillance, en exploitant habilement le terrain et les couverts offerts par la végétation touffue.

Il semblait que rien ne pouvait les épuiser ! Ceux qui eurent l'honneur de prendre part à la défense du Pas Buole, voient encore leurs colonnes d'attaque gravir la pente, les sections accolées, et, refoulées, repartir à l'attaque avec une ardeur opiniâtre.

Les troupes italiennes ne sont pas moins valeureuses et obstinées. Inférieures en nombre ; soumises au tourment de deux jours d'un terrible bombardement ; privées presque de mitrailleuses, rendues inutilisables par le bombardement ; obligées, faute de munitions, de se faire des pierres une arme et d'avoir recours au corps à corps, elles résistent, sans céder d'un pas, en répondant aux attaques ennemies par des contre-attaques aussi violentes et acharnées.

Fantassins, artilleurs, cavaliers, pionniers sont unis dans la lutte héroïque par un même esprit de sacrifice, par un idéal commun !

Les artilleurs en première ligne avec les fantassins, les pièces à découvert, battus par l'artillerie, exposés au tir des fusils et des mitrailleuses, continuent imperturbables dans le service des pièces, jusqu'à ce que, serrés de près, ils sont obligés de les abandonner pour aider l'infanterie dans la lutte corps à corps avec les bombes à main, la baïonnette, le poignard, les pierres.

Les pièces qui ont subi des avaries sont réparées sur la ligne de feu même ; les artilleries légères tirent souvent directement et à mitraille.

La situation est extrêmement critique.

Les attaques succèdent aux attaques, toujours en formations serrées. Mais la défense est inébranlable : « l'attaque — téléphone textuellement le commandement de la division Kaiserschützen à celui de la onzième armée — ne peut être exécuté que pas à pas et avec des pertes sensibles » parce que les troupes italiennes « opposent une résistance acharnée ... se battent valeureusement ».

Au moment le plus critique de la mêlée, l'aumônier Don Carletti, le héros de Costa Violina, abandonne une fois encore son pieux office, se met à la tête des troupes et, les enflammant par son exemple et par des paroles ardentes de foi, les entraîne à une violente, victorieuse contre-attaque.

Le colonel Danioni, commandant l'aile droite, est en première ligne et, n'ayant pas de renforts, il s'emploie à envoyer des troupes où la lutte est la plus violente, en les prélevant sur les secteurs moins engagés.

Près du commandement du sous-secteur on réunit les hommes qui ne sont pas affectés aux services indispensables: secrétaires, plantons, ordonnances, téléphonistes etc. qui constituent la dernière réserve dont le commandant dispose pour intervenir dans le combat.

En informant le commandement de la division des mesures prises, le commandant du sous-secteur demande des renforts: «S'il y a des renforts disponibles — écrit-il — envoyez-les moi d'urgence à Malga Val del Gatto pour qu'ils soient prêts à déclencher, le cas échéant, une contre-attaque. La situation en ce moment-ci est difficile. Je garantis la résistance jusqu'au bout.»

A une heure trente après midi, la 9^{me} compagnie et la section pionniers du III^{me} bataillon du 207^{me} régiment, retirés de l'aile droite, sont envoyés au Pas Buole. Un peu plus tard (14.30 environ) le commandement de la division dirige vers Malga Val del Gatto le III^{me} bataillon du 118^{me} régiment, pendant que de Malga Zugna le commandement du 1^{er} bataillon du 208^{me} régiment part vers le Pas Buole avec trois compagnies.

Avec ces troupes, la situation qui, vers une heure de l'après midi était très critique, devient meilleure: il est maintenant possible d'organiser une contre-attaque décisive.

Et l'occasion ne tarde pas à se présenter.

Ayant vu échouer toutes les tentatives contre le centre de la position italienne, l'ennemi lance encore rageusement ses troupes contre le M. Loner (cote 1332). La lutte reprend très violente, sanglante; les positions italiennes, bouleversées par les obus, enveloppées par l'éclat des shrapnels et par la fumée des explosions, offrent le spectacle effrayant d'une scène dantesque; les colonnes d'attaque se succèdent les unes aux autres sans toutefois réussir à entamer la défense italienne.

Renforcés par les trois compagnies arrivées de Malga Zugna, fantassins, artilleurs, cavaliers, pionniers, bondissent des tranchées en se jetant comme des désespérés contre l'ennemi, qui, surpris, effrayé, se précipite vers le fond de la vallée.

Il est quatre heures trente de l'après midi.

«Nous n'avons pas même cédé d'un pas, et nous ne céderons pas tant qu'il y aura un homme — c'est ainsi que le commandant du sous-secteur du Zugna téléphone —: ... Moral des troupes très élevé malgré les graves pertes.»

Cette dernière attaque est suivie de deux autres vers huit heures trente du soir, repoussées elles aussi par des contre-attaques à la baïonnette. Le dispositif des forces italiennes le soir du 30 mai, après la bataille, ressort du croquis n° 2.

C'est ainsi que se termine la journée historique, la page de brillant héroïsme écrite par les troupes de la 37^{me} division au Pas Buole.

* * *

Au Pas Buole commence l'échec de l'offensive austro-hongroise, qui devait frapper les italiens aux épaules.

La bataille décisive, qui devrait amener les austro-hongrois dans la riche pleine vénitienne, se poursuit les jours suivants (31 mai, 1, 2, 3, 4 juin) acharnée, sanglante, dans les autres secteurs.

Les austro-hongrois remportent d'autres importants succès, mais ils se heurtent à la résistance inébranlable des Italiens.

Petit à petit, au fur et à mesure qu'ils progressent, leur élan s'épuise, tandis que les Italiens sont renforcés par des troupes fraîches que le général Cadorna, vu l'allure heureuse des événements, s'est décidé de prélever sur l'armée de réserve, constituée dans la plaine pour affronter l'adversaire aussitôt qu'il aurait débouché des montagnes.

Le massif du Pasubio, M. Novegno, M. Zovetto, Castelgom-berto, M. Sisemol, sont les remparts contre lesquels se brisent les attaques violentes, acharnées de l'ennemi, comme les vagues d'une mer houleuse s'abattant avec une violence toujours renouvelée contre les rochers qui résistent à leur furie.

Devant le triste spectacle de sa Patrie envahie, l'âme du soldat italien a changé; la ferme volonté de résister et de vaincre, qui anime les troupes, accrochées au terrain dans une défense désespérée, et les renforts, accourant à la bataille en chantant, est résumée par le geste héroïque de cet humble grenadier Samoggia, agent de transmission d'une compagnie de ce valeureux bataillon du 2^{me} régiment grenadiers, qui depuis une semaine résiste à Cesuna.

Il s'était rendu auprès de son chef de bataillon pour lui demander des renforts, mais, vu l'inutilité de sa demande (le bataillon était décimé et les soutiens réduits à trois hommes à peine), revient à la ligne de feu; frappé à la bouche par un projectile qui lui fracasse la mâchoire il crie, en râlant, à son commandant de compagnie: «Résistez, mon lieutenant! les renforts vont arriver.»

Deux heures plus tard, cette compagnie, réduite à 23 hommes seulement, sera encerclée et devra se rendre.

Mais le sublime mensonge de cet humble grenadier permet de prolonger de deux heures la défense.

Exemple mémorable de ce qu'est le moral en guerre.